

ÉDITO Par Francis Van de Woestyne *Les bras ballants ?* *Non, aller de l'avant*

Une crise, c'est quand un monde qui meurt n'arrive pas à mourir et quand un monde qui naît n'arrive pas à naître. *"C'est dans ce clair-obscur, que surgissent les monstres"*, disait, il y a cent ans, Antonio Gramsci.

Toutes proportions gardées, nous en sommes un peu là, aujourd'hui. La France est en train de réussir sa mue de façon démocratique. L'Assemblée nationale a été renouvelée à 75 % en même temps qu'elle était rajeunie et enfin féminisée. Les monstres ont été repoussés. Macron veut "réparer" la France. Son credo, c'est un ensemble : la liberté qui permet aux entreprises de se développer et d'offrir des emplois de qualité; la justice sociale qui consolide la cohésion; les choix environnementaux qui assurent un lendemain à nos enfants et les options internationales qui tissent des liens entre les peuples, sans tomber dans l'angélisme.

Dans notre petite Belgique francophone, dans cette Wallonie lente à se redresser, ankylosée par des années d'aveuglement politique, l'ancien monde a du mal à mourir. Et le nouveau tarde à naître. Pour des raisons certes politiciennes et personnelles, le président du CDH, Benoît Lutgen, a posé un geste courageux : "Ça suffit." Le lendemain, on a découvert, avec surprise, que tout cela n'était guère préparé et qu'il n'avait que peu pensé aux coups suivants. Le risque existe qu'il ne s'enfonce, lui, son parti, sa région dans le marécage qu'il a creusé.

Toutefois, on s'interroge. Pourquoi ceux qui ont tant critiqué le "scotchage" du CDH au PS, l'impéritie d'une équipe pléthorique, pourquoi ceux-là ne retrousseraient-ils leurs

manches et leurs idées pour faire naître une autre Wallonie plus forte, plus dynamique, plus verte, plus numérique ?

On n'entre pas nu dans une négociation. Il est normal qu'Ecolo et Défi posent des conditions. Mais bientôt, ils exigeront la neige en été, les feuilles en hiver, le soleil la nuit. La responsabilité politique première appartient à Benoît Lutgen. Mais aussi à ceux qu'il invite. Gagner du temps, rester les bras ballants ou aller de l'avant ? Il n'y a pas à hésiter.